

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 7 (1904)  
**Heft:** 48

**Artikel:** Au mess  
**Autor:** Beboul, Max  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-254195>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE PAYS ILLUSTRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

POUR LA FAMILLE \*

PARAISSANT

A PORRENTRUY



N° 48

Supplément du Dimanche 27 novembre

1904

## AU MESS

(Suite et fin)

Sortir ! et les arrêts ! et le colonel !... Quelle situation ! Il balbutia :

— Odette ! Mademoiselle Odette ! Quelle adorable bonté ! quelle autre joie plus pure pour moi... Mais c'est que... aujourd'hui...

L'horreur du moment lui rappela ma présence.

Il me présenta :

— Mon ami Lapellil.

Puis, il ajouta, me lançant le regard affolé d'un homme qui se noie :

— Il pourra justement vous dire...

A mon tour, je me jetai dans la mêlée, et sans savoir trop ce que je disais :

— Mais oui... en effet, Henri n'est pas très bien.

Elle pâlit et ses yeux semblèrent grandir.

— Vous souffrez, Henri... Oh !

Il ne put supporter l'angoisse qui se peignait sur ce charmant visage et, me foudroyant d'un regard terrible, il s'écria :

— Moi, souffrant ! Allons donc ! Jamais je ne me suis mieux porté !

Toute rassérénée, elle reprit ingénument :

— Mais alors, venez avec nous.

— C'est que, essayai-je encore, n'écoutant que mon amitié, il doit recevoir la visite d'un de ses chefs, le colonel qui s'est annoncé... Il ne peut s'absenter de chez lui.

— Oh ! dit encore cette vierge de Botticelli, j'ai une idée parfaite. Quand nous entendrons sonner, nous nous cacherons, papa et moi, dans la chambre à côté... Ce sera comme dans une comédie ! Oh ! que ce sera amusant, n'est-ce pas, papa ?

Cet homme, qui me paraissait manquer de fermeté avec sa fille, approuva :

— Sans doute ! sans doute !

Dans la chambre à côté ! Une cloison juste entre les deux pièces et à peine plus épaisse que les deux feuilles

de papier juxtaposées. Elle n'eût pas perdu un mot de l'entretien.

Chevardière pataugeait :

— C'est que je ne sais pas bien l'heure à laquelle... Je craindrais de vous faire attendre... Finalement... je crois... je pense qu'il vaudrait mieux que vous alliez sans moi... contempler l'océan... Vous me dépeindrez ensuite...

Mais M<sup>le</sup> Odette s'était redressée avec une majesté qui m'éblouit et accabla ce pauvre Chevardière :

— C'est bien, Monsieur, il suffit. J'a ienfin compris, et il ne me reste plus qu'à m'excuser de mon insistance parfaitement déplacée. Mon père, allons-nous-en, nous n'avons plus rien à faire ici.

Elle se dirigea fièrement vers la porte, mais pas assez rapidement toutefois pour que je ne l'aie vue rouler son petit mouchoir en tampon et le porter à ses yeux.

Comme elle en franchissait le seuil, un sanglot, oui, Messieurs, un sanglot, et tel que je n'en oublierai jamais le son douloureux, frappa ses oreilles et les miennes. Elle s'arrêta interdite, son joli visage tout bouleversé.

— Oh ! Henri ! que dois-je donc comprendre ?

Et voilà qu'en ce palpitant instant nous entendons le fameux coup de sonnette redouté.

Ah ! cette fois, plus de doute possible !... c'était le colonel et ses foudres...

Comme moi, Messieurs, vous vous dites que, à tout prix, il fallait éviter une rencontre entre le colonel et cette jeune fille, chez notre ami, et en pareilles circonstances... Pénétré de cette idée, j'ouvre la porte de la pièce à côté, vous savez la petite salle à manger qui lui sert de fourbi et j'y introduis aussi vivement que délicatement M<sup>le</sup> Odette et son père légèrement récalcitrants et tout à fait ahuris. . Ah ! tant pis ! pour ce qu'ils entendront.

Chevardière et moi, préparés à tout, nous attendons.

La porte s'ouvre et... et il était dit qu'en cette mémoreable matinée, nous marcherions de surprises en surprises... Nous avions devant nous le petit soldat, le malheureux petit soldat, cause de tout le dommage...

Vous comprenez notre saisissement devant la transformation de notre sévère colonel en ce pauvre chétif, tout tremblant, tout hésitant.

L'étonnement nous avait ôté la parole.

Tout penaud de ce silencieux accueil, il bredouilla enfin, rouge comme braise :

— Bien pardon, excuses, mon lieutenant!... Je viens comme ça, ici, pour vous dire : Après, après l'affaire... Vous savez...

Et, machinalement, il porta la main à sa joue rude et bistrée :

— Dans la chambrée, ensemble, on a causé, et ils ont dit, les camarades, comme quoi il se pourrait que vous ayiez bien de l'ennui, à cause de moi, pour la gifle que vous m'avez donnée.

Pauvre Chevardière ! A ce mot, il s'agita péniblement et jeta un regard de détresse à la cloison.

Le petit soldat fit effort pour continuer : sa gêne augmentait visiblement devant le persistant mutisme qui accueillait ses paroles :

— Mon lieutenant, il faut que je vous dise ça encore. Il y avait parmi nous des anciens, et qui vous connaissaient bien et depuis longtemps. Ils disaient tous comme ça que ce serait dommage qu'il vous arrivât du tourment, parce que vous étiez toujours très bon, très indulgent avec les pauvres hommes, qu'ils ne comprenaient rien à ce qui était arrivé ce matin et que c'était tout à fait extraordinaire de votre part. Puis, tous, ils s'étaient moqués de moi ; ils m'ont appelé *riche type, grand idiot*, fait pour être encadré, etc. Enfin, bien d'autres choses encore... et j'ai senti qu'ils avaient raison... que la cause de tout le grabuge, c'était moi... et je suis venu tout droit vous le dire, mon lieutenant... Enfin, il ne faudrait pas croire à de la mauvaise volonté de ma part, seulement à de la maladresse... Et, bien sûr, on tâchera de faire mieux à l'avenir.

Chevardière s'était levé vivement, je devinai à l'altération de sa voix combien il était ému.

— Vous êtes un brave enfant ! un bon enfant. Je vous remercie.

Et il lui secouait la main, non en chef, mais en homme, en ami.

Ah ! la bonne expression qui illumina cet honnête visage, je ne songeais plus à le trouver laid, gauche ou inintelligent.

— Si vous voulez, mon lieutenant, balbutia-t-il encore, j'irai trouver le colonel et je lui conterai tout, pareillement à ce que je viens de vous dire.

— Non, non, dit Chevardière qui souriait, tout attendri. Il faut laisser le colonel juger et agir comme il le doit. Pour un peu, je ne regretterais rien de ce qui s'est passé ce matin puisque j'ai pu reconnaître qu'il y a toujours dans notre France des cœurs simples, nobles et généreux comme le vôtre.

Et le petit soldat s'en alla, la conscience tranquillisée et son honnête visage ayant recouvré toute sa placidité. Mais à peine la porte s'était-elle refermée sur lui que voici celle du *fourbi* qui s'ouvre violemment, en coup de vent, et

Mme Odette apparaît, rose comme une églantine, de grosses larmes aux cils :

— Henri ! Henri ! tout est expliqué ! tout est compris.

— Ah ! Odette ! laissez-moi vous redire, vous conter en détail...

Je me mis à la fenêtre à tambouriner la *Marche républicaine* de Sellenick, et je ne perçus plus qu'un bruit confus de paroles dans lesquelles je devinai une confession entière...

Je distinguais aussi de temps à autre des exclamations lancées par une voix mélodieuse, dans le genre de celles-ci :

— Ce pauvre enfant, quel imbécile ! quelle grande buse ! mais le bon cœur ! l'honnête, la loyale nature.

J'entendis encore Chevardière murmurer tendrement :

— Et maintenant, chérie, que vous savez tout, n'avez-vous pas bien mauvaise opinion de moi ? N'avez-vous pas peur du vilain emporté que je puis être à l'occasion ?

Un joyeux éclat de rire fut la triomphale réponse...

Puis, très sérieuse soudain, elle ajouta :

— D'ailleurs, n'ai-je pas entendu le jugement que les soldats, les anciens, ceux qui vous connaissent, ont porté sur vous, « bon et indulgent aux inférieurs ». Cette appréciation si désintéressée de votre caractère, je la retiendrai, Henri, et elle compensera les quelques minutes d'atroce souffrance pendant lesquelles j'ai douté de votre affection.

En me retournant, je vis Chevardière redresser sa haute taille et s'écrier, plus fier qu'au lendemain d'une victoire :

— Ah ! maintenant viennent les arrêts !... Je puis m'en... moquer.

Son radieux visage tout illuminé d'orgueil et de joie, elle dit :

— Papa, nous allons prendre le train immédiatement. J'ai réfléchi. Je ne verrai la mer que pendant mon voyage de noces !

Ah ! la charmante enfant !... Et voici, Messieurs, comme quoi notre ami Chevardière est au bloc.

Toute la table enthousiasmée était debout.

— Un ban pour Chevardière ! un ban pour Lapelill !

— Messieurs, dit le président de table, je propose un vin d'honneur pour le retour de Chevardière.

Le gros lieutenant grincheux grommelait :

— Que de bruit, tonnerre ! que de bruit ! Oh ! la jeunesse d'aujourd'hui.

Max REBOUL.

## MOTS POUR RIRE

Débiteur pratique.

— Crois-tu que mon tailleur a eu le toupet de m'écrire pour que je le règle. Je ne le payerai pas.

— Mais qu'aurais-tu fait s'il ne t'avait pas écrit ?

— Alors j'aurais attendu qu'il réclame !

Entre passants, dans la foule.

— Dites donc, il me semble que vous introduisez votre main dans ma poche.

— Oh ! pardon, votre pantalon ressemble si fort au mien que l'erreur est parfaitement admissible.

Crétinot est cordonnier :

Crétinot. — Ces bottines sont excellentes.

Le client. — J'ai peur qu'elles se décousent.

Crétinot. — Soyez sans crainte je ne vends que des bottines „clouées“ afin qu'elles ne puissent jamais se découdre.